

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 63 (1934)

Heft: 14

Buchbesprechung: Pour une école active selon l'ordre chrétien

Autor: Zermatten, Maurice

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

s'étendre et s'affermir ainsi dans tout le cadre de l'Ecole cette véritable amitié chrétienne.

En ces jours de douleur, près de Celui qui est Roi et Centre de tous les cœurs, nous comprenons que l'amour et l'amitié ont vraiment un *sens*. Ce fils, ce fiancé, cet ami, ce confrère nous a précédés de quelques années dans la Maison du Père ; heureux dans la gloire et l'amour de notre Dieu, il nous aime et nous attend.

CH. D., *de la classe 1929.*



Pour une école active selon l'ordre chrétien ¹.

C'est un livre de doctrine que M. l'abbé Dévaud nous présente, doctrine de pédagogie chrétienne, puisée aux sources les plus sûres, mais vivant, mais chaleureux comme un plaidoyer, avec un petit air de bataille, du panache, de la malice.

* * *

Le monde moderne vit dans la confusion parce que les philosophes, ou les barbouilleurs de papier prétendus tels, ont emmêlé à souhait les idées qui doivent le diriger.

Le premier travail que doit effectuer un penseur chrétien est le déblayage des erreurs qui voilent la vérité. Il pourra, par la suite, rétablir une hiérarchie des valeurs basée sur la raison et sur la foi.

En pédagogie, comme en tous les autres domaines, l'ordre a été bouleversé. Dès l'instant où l'on a cessé de donner à la vie sa vraie signification, dès l'explosion de paganisme que fut la Renaissance, les éducateurs errent à la recherche d'un idéal, oscillent entre ces deux extrêmes : Rabelais et Montaigne, entre le bourrage et la dextérité vide. Que choisir ? Pour employer un langage moderne, faut-il s'en tenir au matérialisme didactique de l'école réceptive ou pouvons-nous nous confier aux théories mirobolantes des partisans de l'école nouvelle ?

Encore pourrait-on jeter un coup d'œil sur l'une et l'autre.

* * *

La première en est arrivée à un stade où, si elle ne se renouvelle pas, elle devra périr. Les commis de bureaux, les automates des administrations ont rendu obligatoire une « culture » strictement pesée ; grâce à leur sens psychologique (!) les années scolaires sont devenues une piste ridicule couronnée par des séances de dégoisage appelées examens.

¹ Pour une école active selon l'ordre chrétien par Eugène Dévaud, chez Desclée de Brouwer et C^{ie}, collection : Problème de l'Éducation. 1 vol. de 237 pages.

L'hyperbole du vieux Père Hugo : « Qui ouvre une école ferme une prison », a été prise à la lettre par nos auteurs de programmes dont la bouffissure doit répondre de notre degré de civilisation.

Osez, dès lors, crier sur le toit que votre école est chrétienne, qu'elle se moque du bourrage, qu'elle veut être éducatrice, avant tout, que, pour le reste, elle s'en tient à l'essentiel... On vous mettra des papiers officiels devant la bouche, des statistiques, on vous dira qu'il faut se « tenir à niveau »... En quant à l'essentiel, mais tout n'est-il pas devenu essentiel ?...

Voilà l'erreur de l'école réceptive : elle a péché par exagération. Dès lors, l'école active avait sa raison d'être. Il fallait de l'air, de la liberté. Elle s'est présentée comme une libération.

Voyons les principes qui en constituent les fondements. L'école se met au service de l'enfant. L'enfant, son corps et son âme. De celle-ci, la volonté, l'intelligence. Mais qu'est-ce que l'intelligence pour les théoriciens de l'école active ? C'est une fonction qui fait connaître le meilleur moyen de se tirer d'affaire. Le garçon le plus « débrouillard » est donc le plus intelligent. Le plus intelligent est celui qui s'adapte le mieux au milieu où il vit... Comme on le voit, cette conception de l'intelligence est purement pratique, strictement matérialiste. L'école active veut enseigner à résoudre les conflits de l'être humain et du milieu. Elle néglige le but final de l'être humain, donc l'essentiel. Telle que nous l'ont présentée les prophètes de Genève, l'école active ne saurait nous convenir.

Et cependant, il y a quelque chose en elle qui est un retour à l'ordre. Elle veut *agir*. Un *agir* qui s'opposerait au *faire*, qui viserait au perfectionnement de l'être, mais ce serait la doctrine de l'Eglise. Et l'auteur de proposer une école qui serait active sans être creuse ni surtout matérialiste.

* * *

L'école doit être traditionaliste ou ne pas être. Parce que son but est de communiquer à la génération qui monte, par l'entremise du maître, les trésors acquis par les siècles, la Vérité. Toute notion d'une école qui ferait abstraction de l'œuvre du maître est à rejeter parce que dangereuse pour la civilisation. Une école *active*, en ce sens qu'elle s'adapte à l'enfant, en ce sens aussi qu'elle oblige l'enfant à agir davantage — encore est-il bon de préciser que toute appropriation du savoir suppose un acte bien personnel — d'accord. Mais il faut dépouiller ce terme de toutes ses acceptions péjoratives.

L'école *active*... Il y a une activité qu'il faut combattre. Ne connaissons-nous pas des personnes toujours en mouvement, *actives* donc, et qui ne font rien d'utile ? Il y a une activité qui n'est que dispersion.

Dans notre école réceptive, l'activité est imposée par le maître. L'école nouvelle veut la faire surgir de l'enfant lui-même. Elle en

appelle, à cet effet, à l'effort spontané, l'effort spontané que provoquent les besoins de l'instinct. Or, nous éprouvons de l'intérêt pour tout ce qui touche à nos besoins et l'intérêt conditionne notre activité et notre amour.

L'enfant connaît-il son véritable intérêt ? Le sensible seul l'attire. C'est la tâche de l'éducateur d'ouvrir les yeux qui ne savent point voir la vraie Réalité. Mais la philosophie contemporaine a enlevé toute signification à la vie. L'école active qui s'en inspire, là encore, est gravement en défaut.

L'école active est apparue comme une libération. Ne s'est-elle pas trop affranchie ? Elle s'est moquée de nos programmes. Elle a eu raison. Mais qu'a-t-elle mis à leur place ? Il est facile de détruire. Il est même de bon ton de faire beaucoup de tapage en détruisant. Les choses se compliquent au moment d'édifier. Ici, on prétendit laisser la place vide... Un programme ? Imposer des vérités ? Cataloguer des matières à enseigner ? Que deviendrait la liberté de l'enfant, cette liberté sacrée, souverain bien auquel il ne faut toucher sous aucune raison. Et c'est ainsi que tout ce dont l'enfant n'éprouve pas le besoin immédiat n'a que faire dans les écoles nouvelles.

On peut le conclure, tout enseignement qui n'est pas utilitaire doit disparaître. Un garçon, une fillette modernes apprendront peut-être d'abondants détails sur le caoutchouc ou l'aluminium. Ils ignorent tout de leur destinée éternelle, ils seront absolument désemparés devant des réalités que la vie nous impose, la souffrance, la mort, par exemple. Aussi l'auteur pose-t-il aux théoriciens qu'il contredit d'insidieuses petites questions auxquelles il serait amusant de les voir répondre.

L'enseignement doit s'inspirer d'une doctrine de vie. Il ne suffit pas d'instruire, il faut éduquer. « Nous n'avons pas le temps, diront beaucoup de maîtres, le programme... » Précisément. Il faut l'alléger. Il faut refondre nos programmes, mettre chaque chose à sa place, subordonner l'importance de chaque branche à une doctrine, à un esprit. Vous levez les bras, perplexes : Que supprimer ? Mais tout ce qui dépasse le but de l'école. Et ce but ? Munir les enfants *d'outils* indispensables. Leur apprendre à s'en servir. Et la vie leur apportera le reste.

Quelle simplification ! L'école réceptive, dirigée par la laïcité la plus primaire, veut tout enseigner. L'école active veut laisser à l'enfant le choix absolu des connaissances, au hasard de l'intérêt du moment. Une fois de plus, la vérité sera au juste milieu. Il reste à le déterminer.

Mais prenez le livre et voyez vous-mêmes.

Il est utile, souvent, de mettre sur la balance les idées dont on a vécu. Elles nous apparaissent soudain toutes neuves, boiteuses peut-être, et nous nous étonnons d'en avoir fait notre pain quotidien. M. Dévaud, ayant pesé quelques principes consacrés depuis des

décades, les a trouvés singulièrement fragiles, ou erronés ou franchement nocifs. Il l'a dit avec courage, verve, sûreté, franchise. Parfois, en une petite phrase qui luit comme la pointe acérée d'un bistouri, il crève une vieille baudruche et nous rions devant les restes piteux d'un monstre jadis impressionnant. L'école neutre reçoit son compte ; l'auteur lui fait le sort qu'elle mérite en des pages pleines d'allant, spirituelles et mordantes... Il n'épargne pas non plus l'école active telle que la prônent certains prophètes. Brocards acidulés, plaisanteries railleuses, ironie subtile ; mais toujours en confrontant la vérité et l'erreur afin que ce procès ne soit pas stérile, mais qu'il contribue à faire redécouvrir l'éternelle vérité.

MAURICE ZERMATTEN.

M. DÉVAUD EN BELGIQUE

De la *Revue belge de Pédagogie* :

M. l'abbé E. Dévaud, professeur de pédagogie à l'Université de Fribourg (Suisse), a donné, du 1^{er} au 14 octobre dernier, chez les Sœurs de Notre-Dame de Bastogne et de Bruxelles d'abord, à l'École normale de Carlsbourg ensuite, une série de conférences dont les auditeurs ont retiré un réconfortant et précieux profit.

Nous avons la bonne fortune de pouvoir annoncer à nos abonnés que le texte en sera publié dans la *Revue belge de Pédagogie*. Les lignes qui suivent n'ont d'autre but que d'en tracer un premier aperçu et de mettre, croyons-nous, en appétit ceux qui n'ont pas eu l'avantage de les entendre.

Les exposés ont roulé sur l'enseignement du français à l'école primaire. Limpides et fermes, souvent cristallisés en formules saisissantes, ces exposés ont fait le point entre les méthodes d'hier et celles d'aujourd'hui, entre les données et pratiques de la pédagogie ancienne et les découvertes et innovations des écoles nouvelles. Personne sans doute n'était qualifié comme l'abbé Dévaud pour établir les démarcations nécessaires et dire, avec cette autorité qu'assurent le savoir et la longue pratique de la classe : Ceci est bien, cela est mal ; voici la voie à suivre pour ne pas faire fausse route et procéder avec certitude dans l'enseignement si difficile et si complexe du français.

La première leçon porta sur la solution donnée à cette double interrogation : Que faut-il garder et abandonner de l'ancienne pédagogie ? qu'accepter et que rejeter de la nouvelle ? — On le comprend, ces questions étaient de nature à piquer l'intérêt des auditeurs. La réponse fut celle d'un sage. De la pédagogie ancienne, il faut conserver ce qu'elle contient d'éternel et ainsi de toujours jeune et vivant parce que fondé sur la nature même de l'âme, sur les exigences et la transcendance de sa fin ; on laissera tomber, comme décidément périmé et faux, cette préoccupation de faire de l'enfant un « abîme de science » au lieu de se préoccuper du profit qu'il peut et doit retirer pour son avenir de l'étude des diverses branches du programme. De la pédagogie nouvelle, on retiendra le principe d'activité, non, certes, inventé, mais mieux exploité par elle et l'on rejettera résolument l'individualisme, le subjectivisme, beaux mots qui signifient anarchisme dans la mesure même où l'enseignement est abandonné aux initiatives de l'écolier et livré en proie à ses seules volontés et caprices.